



Tom-Tom et Nana

« On ne pouvait pas savoir, mais on est bien tombé... »¹

par Marie Lallouet*

Né en 1977, ce duo célèbre de la presse pour la jeunesse connaît toujours le même engouement auprès de ses lecteurs.

Retour sur les secrets de leur naissance, auprès de leurs créatrices, Jacqueline Cohen, l'auteur, Bernadette Després, l'illustratrice, et la rédactrice en chef de *J'aime lire* à l'époque, Anne-Marie de Besombes.

Où l'on verra aussi comment, en trente ans, ces personnages ont évolué et élargit leur public.

Nous remercions Bernadette Després pour les dessins préparatoires qu'elle nous a autorisé à reproduire.

Quand on pose la question de la naissance des héros aux acteurs présents autour du berceau, on est souvent un peu déçu. On attend des secrets et on se retrouve avec des évidences, on espère des recettes et on découvre, avec une pointe de regret, qu'il n'y en a pas. Chance, talent et travail, ces trois mots-là suffisent bien à répondre à la question, même s'ils ne font pas pour autant une réponse très excitante.

Créés en même temps que le magazine *J'aime lire* au début de 1977, *Tom-Tom et Nana* n'échappent pas à la règle. De la chance, du travail et du talent. Pour le reste...

Qu'en disent **Jacqueline Cohen et Bernadette Després** ? La première est l'auteur, la seconde est la dessinatrice. Talent et travail, c'est sûr. Par ordre d'apparition, c'est d'abord Bernadette. Depuis 1966 elle collabore à *Pomme d'Api*. Ses dessins ne sont pas spécialement à la mode – et ne le seront d'ailleurs jamais –

*Marie Lallouet, éditeur et rédactrice en chef de *J'aime lire*

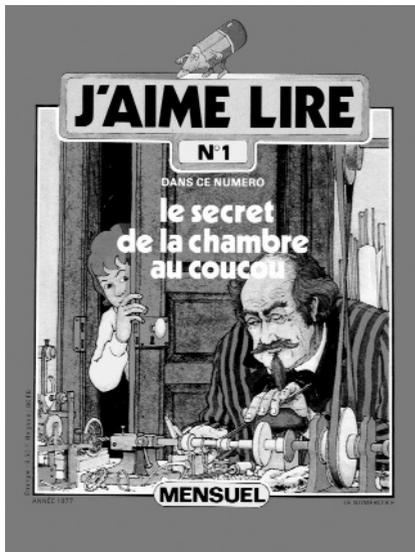


Dessin préparatoire de Bernadette Després

et elle revendique un parcours d'autodidacte. Son travail est plus du côté de la vie que de l'esthétique et ses premiers lecteurs ne s'y trompent pas. Au hasard de ses pérégrinations éditoriales elle rencontre Jacqueline Cohen. Elles sont fondamentalement différentes (angoisse de la perfection côté Jacqueline, optimisme à toute épreuve côté Bernadette) mais, très vite, leur humour s'accorde, et aussi leur talent à croquer le vivant. C'est une chance. « Les mots de Zaza » (*Belles Histoires*, mars 1976) en sont la première preuve.

Bernadette Després : « Au début, ils voulaient 20 pages par mois ! Mais c'était impossible. Déjà 10... Enfin, j'en ai parlé à Jacqueline, parce qu'on rigolait des mêmes choses. L'idée du restaurant dans lequel on vit et travaille m'était venue en 73, au moment de la naissance de mon fils Étienne. Je partageais ma chambre

de maternité avec une dame qui tenait un restaurant populaire rue du faubourg Montmartre. La chambre ne désemplissait pas de tous les clients du restaurant qui venaient rendre visite à la jeune maman et lui apporter des fleurs. Le mari en avait un peu marre, de toutes ces fleurs. Après, je suis allée faire des croquis dans son restaurant. Avec Jacqueline, on voulait que ça fasse vraiment rigoler, et que l'on n'hésite pas à caricaturer les adultes. Le coup de pied dans le cul de Gino à Tom-Tom, c'était ça qu'il fallait. Et le choix d'un milieu populaire, c'était très important pour nous. On a mis en place tout l'univers avant de commencer mais on n'a pas tout dévoilé dans le premier épisode (où Nana n'intervient pas, par exemple). Je crois que Bayard n'y croyait pas trop au début. C'est le talent de Jacqueline (puis celui d'Évelyne) qui a donné de



La première apparition de Tom-Tom et Nana dans le n°1 de *J'aime lire*, ill. Bernadette Després. 1977



Tom-Tom et Nana aujourd'hui

autonome. Emmené par Yves Beccaria, Bayard Presse est à cette époque en train de réinventer les magazines pour les enfants, y appliquant avant l'heure tous les bouleversements éducatifs de la fin des années soixante. *Astrapi* devait sortir d'abord, mais *J'aime lire* lui grillera la priorité d'un an, en janvier 1977. Petit livre vendu chaque mois en kiosque et par abonnement, *J'aime lire* joue à la fois des codes de la presse et de ceux de l'édition. Édition ? Un vrai roman inédit, l'importance des auteurs, un format « poche » (la collection Folio Junior voit le jour elle aussi en 1977), un dos carré. Presse ? Un rythme mensuel, une vente en kiosques et à des abonnés, des jeux, et une bande dessinée.

Nous y voilà. La bande dessinée, née dans la presse, en est une signature presque obligée. Il en faut donc une dans *J'aime lire*, ne serait-ce que pour assurer la présence de héros récurrents quand le roman vient chaque mois proposer un univers totalement nouveau. Pour aussi s'assurer la commission paritaire de la presse qui exige qu'un journal soit composé de plusieurs rubriques (au moins trois) et qu'aucune d'elle excède 70% de la pagination.

Anne-Marie de Besombes, directrice de la rédaction et première rédactrice en chef de *J'aime lire* : « Ce fut un long chemin où chacun s'est appuyé sur l'autre pour avancer, un ping-pong créatif, sincère, talentueux, parfois même tumultueux. Pour *J'aime lire*, nous souhaitions trouver des héros « complices », ayant cet âge de la vie. Ces héros devaient permettre la projection de chaque enfant. Quel que soit son milieu de vie. Des gamins vivant au plus près leurs relations entre enfants mais partageant aussi le quotidien des parents, pris

par le boulot, mais sans barrière. Il nous fallait pour cela choisir un lieu un peu à l'ancienne, où petits et grands se croiseraient sans limites d'horaires ni de territoires. Une sorte de village en raccourci. L'idée du restaurant est née d'un brainstorming de la rédaction. »

Jacqueline Kerguéno, rédactrice en chef adjointe au moment de la création de *J'aime lire* : « Je me souviens avoir travaillé avec Jacqueline Cohen à la mise en place de *Tom-Tom et Nana*, en cherchant ce qui pourrait représenter des éléments de pérennité pour ce projet de BD. Nous avons croisé les situations possibles entre les divers cercles autour des deux héros (famille, restaurant, quartier, école, lieux de vacances) pour voir ce que ces croisements éventuels offraient comme pistes à l'imaginaire des auteurs. Nous en avons déduit que cela pouvait nourrir la BD pendant au moins trois ans... Puis nous avons analysé les caractères des héros pour en voir la cohérence, ce qui laissait Jacqueline de glace !

Au début, on sentait que Jacqueline s'inspirait de la vie de ses propres enfants, mais quand ils sont devenus ados, il a fallu trouver d'autres sources. Plus tard, elle a souhaité trouver un co-auteur qui l'aiderait. Ce ne fut pas facile, mais Évelyne Reberg⁴ s'est finalement révélée la personne idéale pour ça. »

J'aime lire, pour lequel ses fondateurs imaginaient un succès modeste, sera très vite une grande réussite. La bande dessinée de *Tom-Tom et Nana* y contribue sans doute largement mais en bénéficie tout autant. Elle aurait aussi bien pu être entraînée par le fond avec un magazine moins chanceux. Mais *J'aime lire*, petit bijou de simplicité, d'efficacité et d'ac-

cessibilité était exactement le magazine qui convenait à cette fin des années soixante-dix, quand les trente glorieuses finissantes découvraient la montée de l'illettrisme et ses conséquences sociales.

Jacqueline Cohen : « Le succès a été progressif. Cette BD a bénéficié du succès de *J'aime lire* tout en le servant. Elle a pu s'incruster dans ses pages et dans le paysage, se développer grâce, je dois le dire, à la ténacité de Bernadette - moi je suis plus paresseuse (sic) et plus angoissée. Grâce à la publication des albums, au dessin animé (1998)... Grâce aux enfants surtout, qui s'y sont reconnus ! Mais pas grâce aux adultes qui, eux, la regardaient (la regarde encore) le plus souvent d'un air apitoyé ou dégoûté. À la rédaction de *J'aime lire*⁵, on ne s'intéressait guère à *Tom-Tom et Nana* (situation avantageuse d'un certain côté, on nous fichait la paix du moment qu'on rendait les planches à peu près à l'heure), je n'avais qu'une oreille, la mienne. Et Bernadette me laissait l'entière responsabilité des textes. »

Bernadette Després : « Bayard n'y croyait pas trop au début, mais plus après. En fait on ne pouvait pas savoir, mais on est bien tombé. »

Jacqueline Kerguéno : « Il y a eu des séances difficiles la première année, où il fallait revoir la copie : les premiers scénarios étaient trop extravagants pour les familles BCBG de Bayard, ou trop iconoclastes pour l'époque. Puis le public s'est élargi et les enfants en ont fait le succès. Jacqueline Cohen dit, à tort, que les parents faisaient les dégoûtés. Ils adoraient ça pour eux-mêmes, et y trouvaient une complicité avec leur gamin, qui ne la leur accordaient pas forcément, désirant s'approprier *Tom-Tom et Nana* pour eux seuls. J'aimerais bien rappeler

quand même que les bibliothécaires ont fait, les premières années, un accueil méprisant à *J'aime lire* et à *Tom-Tom et Nana*. Pas assez classe, pas dans la catégorie littérature de jeunesse. Mais comme les enfants les intéressent, tout de même, elles (ils !) ont commencé à se poser des questions. Sept ans plus tard, quand elles ont vu que "*J'aime lire* sortait six fois plus que les Folio Junior" (citation de l'une d'entre elles à Clamart), elles ont fini par dire : " Si ça peut donner envie de lire aux enfants, c'est un bon début !" . Et encore "*Tom-Tom et Nana*, ils ne lisent que ça, j'espère quand même qu'ils vont finir par demander autre chose !" Je pense qu'aujourd'hui, même en soupirant encore, la plupart ont changé de regard. »

Anne-Marie de Besombes : « Tom-Tom et Nana ne sont pas nés d'une fabrique à héros et à succès. La BD qui raconte leurs aventures est une œuvre. Une création. Les mots ont leur importance. La première clé : deux créatrices, assumant ce qui les faisait rire, et pas sur n'importe quoi. Des professionnelles qui croyaient à ces idées. Un duo créatif. L'autre clé se trouve peut-être dans le pari de leur avoir demandé de réaliser cette création et dans la pertinence de ce choix. Là entre en jeu le travail, l'exigence, les tourments et les nuits blanches de chacune d'elles. 95% du succès réside, à mes yeux, dans l'élaboration de ces pages, mois après mois, année après année, par ces deux tempéraments créatifs, accros de perfection... C'est avec la sortie des premiers albums⁶ que l'univers de *Tom-Tom et Nana* prendra son autonomie par rapport à *J'aime lire*. »

Sentiment de spontanéité et d'improvisation chez les auteurs, sentiment de

construction plus élaborée du côté des éditeurs, la mise en place de *Tom-Tom et Nana* résonne assez bien dans le champ plus vaste de la création des univers et des héros.

Première remarque : leur succès devient évident une fois qu'il est prouvé mais rarement avant. On est enfin sûr que ça va marcher quand effectivement ça marche. Avant cela, nous avons tous, éditeurs, auteurs, essuyé assez de beaux flops qui étaient des succès annoncés et inversement pour faire preuve de modestie.

Deuxième remarque : les succès ont beaucoup de parents et les échecs sont assez souvent orphelins, pour reprendre à l'envi la formule d'Oscar Wilde. Dans le cas présent, tout le monde ou presque a eu la bonne idée du restaurant et cette multiparentalité vient prouver, s'il en était besoin, combien cette trouvaille fut la bonne, d'où quelle vienne.

Troisième remarque : rien ne se fabrique mais tout se travaille. Un éditeur fait bien son métier à partir du moment où il a ramassé un bon petit caillou. Un peu brut, pas bien propre, mais réel et solide. Le petit caillou qu'était *Tom-Tom et Nana* à ses débuts était solide sans nul doute, et il était surtout porté par de vrais talents. Pourquoi, éditeur, ramasse-t-on tel petit caillou plutôt que tel autre ? Parce qu'on en a besoin (c'était le cas ici) ; parce qu'on se dit que les auteurs qui le portent sont bons et que l'on a envie de les suivre (c'est également le cas ici) ; parce que le résultat de ce projet-là, on aurait aimé l'avoir entre les mains à 10 ans ; parce qu'on sent tout de suite que c'est pour nous... Panoplie d'arguments somme toute assez flous et propres à décourager une promotion entière d'école de commerce, mais en existe-t-il vraiment d'autres dans la réalité de la création éditoriale comme

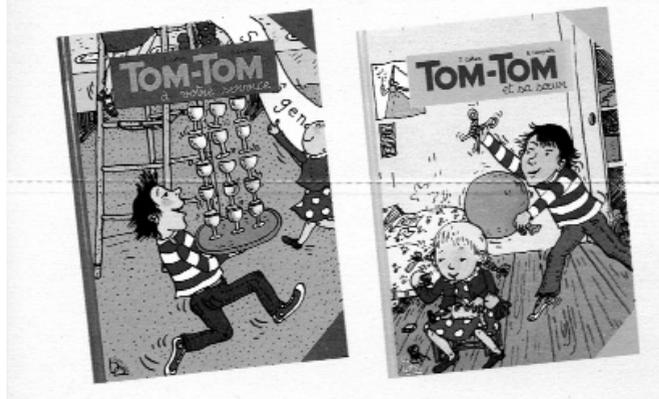
elle se fait ? À cela, Anne-Marie de Besombes ajoute avec justesse l'indispensable confiance qui leur a été faite par Yves Beccaria : « Ça a été simple. Jacqueline Kergueno et moi étions les deux ouvrières du truc, plus Martin Berthommier⁷ qui a fait l'emballage. Yves Beccaria nous faisait confiance. Il avait l'habitude de dire que face à une bonne idée, il faut une bonne décision. ». Et reste la chance, aussi indispensable que mystérieuse...

Prenant en 2002 la rédaction en chef de *J'aime lire*, j'ai rencontré l'univers de *Tom-Tom et Nana* vingt-cinq ans après sa création. Prise entre le feu de lecteurs enthousiastes et de créatrices prisonnières du succès de leurs personnages, je n'ai pas eu l'impression que la rédaction « ne s'intéressait guère à *Tom-Tom* ». J'ai plutôt constaté que la lectrice la plus sévère de ces planches était Jacqueline elle-même et que l'idée d'une *J'aime lire* sans « La Bonne fourchette » remplissait d'effroi tout le monde. Le succès amplifié par la télévision (1998) commençait à s'essouffler et les auteurs attendaient avec impatience la relève : quand donc des nouvelles bandes dessinées viendraient-elles prendre la place de *Tom-Tom* ? Relève dont aucun lecteur ne voulait entendre parler.

Pour moi, l'univers de *Tom-Tom et Nana* recèle deux forces extraordinaires. La première, du point de vue du lecteur, est de lui proposer un petit monde où ça barde, ça crie, ça se dispute mais où on est certain d'une chose : on s'aime. Ce qui n'est pas rien.

La deuxième force, plus du côté de l'éditeur, est que ces bandes dessinées sont aussi à l'aise dans le monde de la grande distribution que dans celui de la librairie,

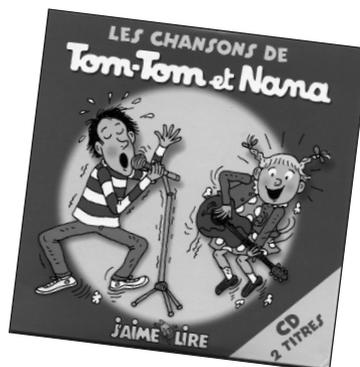
RETROUVE LES AVENTURES DE TOM-TOM DUBOUCHON EN ALBUM



Publicité parue dans *J'aime lire* n°67, 1982, pour la sortie des premiers albums Tom-Tom et Nana grands formats parus en 1981 et le premier volume en format poche, 1985



iii. B. Després, dessins extraits des pages de garde des albums poche



CD paru en 2002 coédité par Bayard et Naïve Editions

et ce grand écart est assez rare pour mériter qu'on le salue. L'impératif du populaire, rappelé par les deux auteurs avec force et porté aussi par *J'aime lire*, associé à un degré d'exigence extrême sont sans doute le secret de cette prouesse. Aujourd'hui, il nous faut travailler aux héros de demain. Ariol (Emmanuel Guibert et Marc Boutavant), Anatole Latuile (Anne Didier et Olivier Muller / Clément Devaux) Suzie et Godefroy (Dominique et Fanny Joly / Laurent Audouin) sont sur le tarmac, prêts à s'envoler. Lequel sera le plus durable, le plus solide, le plus populaire ? Bien malin qui pourrait le dire.

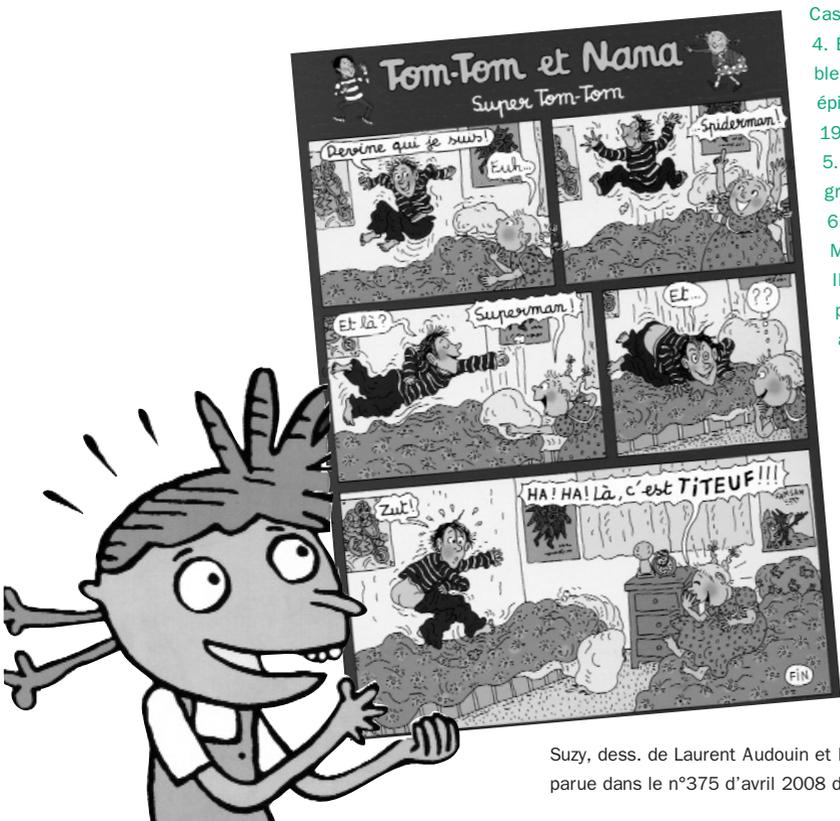
Je sais cependant que, au-delà de l'admiration pour cet univers modeste et formidable, le sacerdoce (embarrassant de

ne pas avoir un autre terme à ma disposition) qu'a représenté *Tom-Tom et Nana* pour Jacqueline Cohen, Bernadette Després et ensuite pour Évelyne Reberg⁸ force le respect.

Merci à Jacqueline Cohen, Bernadette Després, Anne-Marie de Besombes, Jacqueline Kerguëno, Yves Beccaria et Georges Sanerot pour leur aide.

Illustrations : Tom-Tom et Nana, personnages créés par Jacqueline Cohen, Évelyne Reberg, Bernadette Després et Catherine Viansson-Ponté (avec l'aimable autorisation de Bayard Jeunesse)

1. Citation de Bernadette Després, dessinatrice de *Tom-Tom et Nana*, avril 2009.
2. Respectivement rédactrice en chef adjointe et rédactrice en chef du futur *J'aime lire*.
3. Cette période est en effet par ailleurs la grande époque de la bande dessinée pour les adultes, qui se rassemblera autour du mensuel (*À suivre*), publié par Casterman de 1978 à 1997.
4. Évelyne Reberg, auteur de nombreux et formidables romans publiés par *J'aime lire*, co-signera les épisodes de *Tom-Tom et Nana* à partir de juillet 1986 (n°114).
5. Rédaction à laquelle Jacqueline Cohen sera intégrée en tant que rédactrice salariée le 2 janvier 1978.
6. La première parution en album date de 1981. Mais ces grands formats ne seront pas un succès. Il faudra attendre le deuxième essai, au format poche cette fois, en 1985, pour que le succès soit au rendez-vous en librairies. On notera cependant que ces petits albums de 90 planches seront toujours associés aux rayons jeunesse, et non à ceux de BD et régulièrement inscrits dans la hit-parade des meilleures ventes, mais toujours en jeunesse et jamais en BD.
7. Martin Berthommier fut le premier directeur artistique de *J'aime lire* dont il a inventé la formule graphique qui, trente ans plus tard, prévaut toujours.
8. On n'oubliera pas de nommer également Catherine Viansson-Ponté, la coloriste de l'aventure.



Suzie, dess. de Laurent Audouin et la planche de *Tom-Tom et Nana* sur les héros parue dans le n°375 d'avril 2008 de *J'aime lire*